

sport | indre

rallye - coupe de france

Avec le parrainage de

la Nouvelle
République

UN CLASSIQUE D'AUTOMNE

Sept ans de maturation. Deux ans de préparation. Le résultat est allé au-delà des espérances des organisateurs.

On ne voit pas vraiment comment les organisateurs du prochain rallye de l'Indre - les mêmes que ceux de la finale de la Coupe de France - pourront désormais se passer des spéciales de la zone aéroportuaire de Déols, de Pellevoisin ou de Langé. Elles font la réputation de l'épreuve indrienne. Elles ont même marqué au fer rouge plus d'un tiers des concurrents, obligés de quitter l'épreuve prématurément. Soit sur sortie de route, soit sur panne mécanique. C'est la course. Et les dizaines de milliers de spectateurs qui ont rejoint Châteauroux et le nord du département deux jours durant l'ont sans doute trouvée belle.

Il est vrai que le temps aura été de la partie pendant presque toute la course. Si ce n'est sur la fin de la spéciale de Buzançais, vendredi soir. Dans le village des Lignes, haut lieu de la finale s'il en est, chacun y allait d'ailleurs de son bilan. Il est tout à l'honneur de Joël Guérin et son équipe puisque de l'avis général, l'édition 2008 figurera dans le top 5 des finales. Et il n'y a eu que vingt-six depuis la création du rendez-vous. C'est dire.

Bien sûr, Rallye Indre Organi-



Couleurs automnales pour un rallye qui a rencontré le succès.

(Photos correspondant NR, Serge Vialle)

sation (RIO) se serait sans doute passé de quelques aléas qui accompagnent malheureusement les rallyes de France et de Navarre. Ainsi, la sortie de route d'un équipage provençal accompagnée de la blessure d'une spectatrice, vendredi soir. Le contretemps, encore, au moment de la délivrance samedi soir quand le podium attendait Jean-Sébastien Vigion, Philippe Taffonneau et Daniel Fores (les trois premiers) et que les officiels leur impo-

saient un contrôle antidopage. Les éliminations prématurées ou non, enfin, de Gilles Nantet, Pierre Roché ou Jean-Charles Beaubelique, tous prétendants à la victoire finale, mais pris au piège des spécificités locales et qui ont donc retiré un peu du suspense. La finale de la Coupe de France 2008 a rassemblé tous les ingrédients qui donnent du piquant à la discipline. Reste maintenant à savoir de quelle manière RIO va réussir à retrouver la motivation pour

pérenniser le rendez-vous. Tant d'efforts consentis depuis que le dossier a pris forme pourraient en pousser quelques-uns à laisser retomber la pression. Ce serait une grave erreur pour tout le public désormais fidèle à l'épingle de Veuil, à la « spectacle » de la zone aéroportuaire ou aux goulets reliant Pellevoisin à Heugnes...

Nicolas Tavarès
nicolas.tavares@nrco.fr

“ On a passé le week-end à les scotcher ”

Joël Guérin, responsable du RIO, tire un premier bilan de la finale.

Peut-on parler de réussite ?

Joël Guérin : « Je pense honnêtement qu'il s'agit d'une des meilleures finales qu'il y ait jamais eues. On a passé notre week-end à « scotcher » les concurrents, les présidents des autres comités, les responsables des collectivités qui nous ont suivis, les spectateurs aussi. Il y avait beaucoup de convivialité sur cette finale. »

Sportivement, ce fut une belle épreuve ?

« Une vraie finale où les pilotes sont à fond avec de la bagarre à tous les niveaux et des surprises jusqu'au bout. Jean-Sébastien Vigion est le seul des favoris à n'avoir pas commis de faute. La victoire du comité m'a étonné. Nous avons l'avantage de disposer d'une équipe de pointe qui a pris des risques mais aussi de bons outsiders qui se sont bien débrouillés. »



Joël Guérin (à gauche) avec le président de la Fédération.

En terme d'organisation, aucune remarque particulière ?

« On est parti de Nantes comme base de départ et on a essayé de gommer les imperfections. Je suis l'emmerdeur public n° 1 et mon souci du détail nous a permis de réussir quelque chose qui restera dans les mémoires. Le rallye, nous savons faire. Mais c'est tout l'environnement de la

finale qui prend du temps. Nous ne sommes que bénévoles, pas organisateurs de spectacles. »

Vous avez réussi à fédérer les communes concernées ?

« Le partenariat a très bien fonctionné. Il y aura un suivi et quelque chose pour les remercier. Franchement, les gens des communes concernées m'ont scié les pattes. »

Les spectateurs étaient-ils au rendez-vous ?

« L'objectif des 50.000 personnes est largement atteint. Il y avait du monde dans les spéciales, au parc de dédicaces de Levroux, sous la bulle de Belle-Isle, partout. Et dans l'ensemble, tout s'est plutôt bien passé, même s'il est difficile de surveiller tout le monde. »

Financièrement, où en est votre budget ?

« Nous sommes partis pour bien équilibrer notre budget mais je rappelle que notre priorité était d'abord de faire une belle épreuve. »

Et après une telle aventure ?

« On pense déjà à la prochaine, mais il faut que tout le monde suive. Le rallye de l'Indre est inscrit mais rien n'est figé. Il ne faut pas oublier que le rallye ne nous fait pas gagner notre vie. J'ai aussi un boulot prenant avec des ambitions professionnelles que je ne veux pas sacrifier. »

en bref

Ivaldi à la retraite

Façon de parler. Disons simplement que le champion du Comité du Centre 2008 a décidé de se consacrer avant tout à sa famille. « Nous ferons quand même quelques rallyes », concédait néanmoins le pilote à la 206 verte. Par exemple, celui de l'Indre, programmé en septembre prochain.

Lebrun en demi-teinte

L'un des déceptions de la finale est venue de Jean-Jacques Lebrun, pourtant vainqueur de la deuxième édition du rallye de l'Indre, qui n'a jamais paru dans le rythme, sauf peut-être dans la matinée de samedi. Les conditions n'étaient sans doute pas assez piégeuses pour lui. L'an passé, il avait devancé Philippe Taffonneau à voiture identique. Cette année, c'est l'inverse.

Jean Ragnotti en ouvrier

Le vétéran de chez Renault a montré qu'il n'avait pas perdu le coup de main. Coïncidence, Ragnotti avait piloté en 1995 en championnat de France la voiture qui a remporté la finale aux mains de Jean-Sébastien Vigion.

Joël Guérin en quelques mots

Le vice-président du RIO n'aime pas se mettre en avant, mais il est sans doute l'homme clé du comité d'organisation. Pilote tout d'abord en circuit puis en rallye entre 1982 et 1990, Joël Guérin est en même temps devenu un membre actif de l'ASA du Berry à partir de 1984 avant d'en devenir président. Il occupe encore ce poste aujourd'hui même s'il a lâché le volant en 1990 pour se consacrer à l'organisation des épreuves. La finale, sa finale, il y pense depuis 2001. Pour parvenir à ses fins, Joël Guérin a su réunir l'ASA du Berry et l'Asaco Perche Val de Loire, organisatrice du Rallye Cœur de France, qui travaillent ensemble depuis cinq ans. Au fil des années, il a su convaincre les collectivités de partager le projet. Forte personnalité, capable de sacrés coups de gueule mais exigeant par-dessus tout envers lui-même, Joël Guérin est devenu un des piliers du sport automobile dans la région Centre. La finale 2008 de la Coupe de France des rallyes lui doit beaucoup.